Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

128 | 2021

Annuaire de l'EPHE, section des Sciences religieuses (2019-2020)

Religion, société et institutions dans le monde grec

François de Polignac

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/3733>

DOI : 10.4000/asr.3733

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2021

Pagination : 153-158

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

François de Polignac, « Religion, société et institutions dans le monde grec », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 128 | 2021, mis en ligne le 12 juillet 2021, consulté le 08 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/asr/3733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.3733>

Tous droits réservés : EPHE

Religion, société et institutions dans le monde grec

François DE POLIGNAC

Directeur d'études

A PLUSIEURS reprises au cours des années précédentes, le personnage d'Héraclès est apparu dans des contextes de conflit avec des êtres nés de Poséidon ou protégés par lui. Il a paru intéressant d'approfondir l'enquête sur cette inimitié apparente entre le héros et le dieu. En éliminant nombre de créatures posédoniennes redoutables ou malfaisantes, Héraclès semble se conformer à sa mission de « héros civilisateur », tandis que le dieu serait de nouveau rejeté du côté du primitif et du chaos. L'étude de plusieurs de ces épisodes a cependant montré qu'on ne peut s'en tenir à une opposition structurelle aussi simple. L'enquête a porté en premier lieu sur les récits relatifs aux guerres légendaires entre les Minyens d'Orchomène, qui appartiennent à l'univers de Poséidon, et les Thébains dont Héraclès est le champion. Elle s'est ensuite élargie à d'autres épisodes, en particulier ceux où le héros intervient dans des dynasties royales en chassant un souverain coupable de l'avoir offensé et le remplace non pas par l'héritier normal mais par un héritier de son choix, généralement un parent innocent de toute faute à son égard. La dialectique de ces conflits dépasse cependant largement la seule question de l'affrontement avec des descendants de Poséidon et met en jeu des dynamiques qui ne peuvent être restreintes au seul rôle d'Héraclès comme « héros civilisateur ». On ne décèle pas donc d'opposition structurelle entre le dieu et le héros.

Poséidon et Héraclès : réflexions sur une dialectique de conflit

L'enseignement n'a été dispensé que durant le premier semestre, le directeur d'études ayant bénéficié d'un congé pour recherche et conversion thématique au second semestre. L'instauration du confinement n'a donc pas interrompu la conférence ; elle a en revanche considérablement amoindri les avantages attendus du congé qui devait être consacré à des travaux de rédaction d'un ouvrage.

À plusieurs reprises au cours des années précédentes, le personnage d'Héraclès est apparu dans des récits concernant Poséidon, généralement dans des contextes de conflit avec des êtres nés du dieu ou protégés par lui. Il a paru intéressant d'approfondir l'enquête sur cette inimitié apparente entre Héraclès et Poséidon. Les

choses pourraient paraître simples au premier regard. Dans sa descendance prolifique, Poséidon compte un bon nombre d'êtres redoutables, voire malfaisants, qu'il s'agisse de géants (Antée, Orion), de monstres divers (Polyphème, les Molionides), de rois, personnages ou brigands divers (Augias, Busiris, Cercyon, Eumolpos, Eryx, Halirrhotos, Nauplios, Sarpédon, Sciron, Sinis, Taphos et Téléboas, entre autres). En soumettant ou en tuant un certain nombre de ces êtres, Héraclès semble se conformer à sa mission de « héros civilisateur » qui débarrasse le monde des créatures néfastes qui l'infestent. Dans cette opposition systématique, Poséidon serait une fois de plus rejeté du côté du primitif et du chaos, symbole d'un passé vaincu par Héraclès qui instaure les conditions nécessaires à la vie civilisée. Peut-on se contenter d'une dichotomie aussi radicale ? D'une part, il arrive qu'Héraclès agisse selon des modalités qui sont typiquement « poséidonniennes », en particulier dans le domaine de la circulation des eaux, et s'inscrive ainsi dans la sphère d'action du dieu auquel il semble se substituer -par exemple pour l'ouverture du détroit de Gibraltar ou de la vallée du Tempè en Thessalie (Diodore IV, 18, 4-5 ; 6-7) ; dans ces cas les exploits du héros sont un décalque des actions attribuées ailleurs au dieu. D'autre part, il est déjà apparu à plusieurs reprises dans l'enquête sur Poséidon que le rattachement apparent du dieu à des forces et à des formes d'un monde révolu, plutôt que de trahir un caractère intrinsèque du dieu, relevait de la construction d'une dialectique nécessaire à la mise en place d'une *dunamis* particulière, d'un processus de transformation qui est souvent un processus de fondation. Il faut donc dépasser l'image de divinité du passé, vaincue et dépossédée, qui « colle » encore souvent à Poséidon¹, et examiner de plus près les enjeux et significations des épisodes où Héraclès s'oppose à des personnages issus du dieu ou protégés par lui.

Un des affrontements les plus connus est celui des guerres légendaires entre Thèbes et Orchomène. Les Thébains étaient passés sous la domination des Minyens d'Orchomène à la suite de l'attentat qu'ils avaient perpétré contre leur roi Clyménos dans le sanctuaire de Poséidon à Onchestos, où les deux peuples se rencontraient, à mi-chemin des deux cités, pour des fêtes communes. Pour venger leur roi, les Minyens imposèrent aux Thébains un lourd tribut jusqu'au jour où le jeune Héraclès, encore éphèbe, rencontra les envoyés orchoméniens venus réclamer le tribut, les mutila et les renvoya. Le héros se mit alors à la tête des Thébains pour affronter l'armée des Minyens à laquelle il infligea une lourde défaite, rendant ainsi la liberté à sa cité. Ce premier exploit d'Héraclès lui valut la main de la fille du roi Créon et lui ouvrait ainsi l'accès à la souveraineté sur Thèbes ; il établit aussi sa gloire naissante chez les Grecs en raison de la réputation et de la force des Minyens. Ceux-ci en effet descendaient de Poséidon par leur éponyme Minyas, fils du dieu ; ils avaient succédé dans la région aux Phlégéens, nés d'Arès. Alors que les Phlégéens étaient voués aux travaux guerriers jusqu'à l'excès, les Minyens

1. *Annuaire de l'EPHE, Sciences religieuses* 127 (2018-2019), p. 87.

étaient caractérisés par leur richesse et leur puissance². Ils étaient en particulier maîtres des chevaux et des chars : leur force guerrière était fondée sur leur cavalerie et leur charrerie. Ce lien étroit avec le cheval et le char est évidemment un trait éminemment poséidonien, en raison du rôle essentiel que le dieu joue dans la maîtrise de la vigueur du premier et de la conduite du second³. Plus précisément encore, tout ce qui touche au cheval et au char tenait une place importante dans le sanctuaire de Poséidon à Onchestos avec lequel les Minyens semblent ainsi entretenir une relation privilégiée. Situé dans la passe par laquelle la route reliant Orchomène et Thèbes franchissait une ligne de collines basses séparant les deux grandes plaines de la Béotie, pratiquement à mi-distance des deux cités comme on l'a dit, ce sanctuaire certainement ancien bien que les fouilles successives n'aient apporté jusqu'ici que des données limitées sur ses phases archaïques, est mentionné dans le Catalogue des vaisseaux de l'*Iliade* (II, 506) et dans l'*Hymne homérique à Hermès* (v. 185-188). Mais c'est surtout l'*Hymne homérique à Apollon* qui lui consacre un passage important évoquant le rite si particulier de consécration des chars dont les attelages, lancés sans conducteur, échouent à traverser indemnes le bois sacré du dieu (v. 224-238). Poséidon apparaît là pleinement dans son rôle de protecteur des chars, et tout particulièrement de la solidité du lien qui unit le char à l'attelage⁴. Par ailleurs, Pindare fait allusion dans plusieurs de ses odes à des courses de chevaux ou de chars lors de jeux célébrés à Onchestos (par ex. *Isthm.* 3-4, 37-41). C'est donc bien toute la puissance de Poséidon qui se déploie entre Orchomène et Onchestos autour des Minyens et de leurs chars.

Les Thébains et Héraclès paraissent bien étrangers à cet univers. Parce qu'Héraclès est jeune, les textes rapportant son exploit sont souvent imprégnés de références aux valeurs et pratiques éphébiques – ainsi chez Diodore (IV, 10, 2-6) où c'est à la tête des jeunes gens de Thèbes que le héros affronte les Orchoménien. Aussi est-ce par la ruse, et non par un affrontement direct où il tirerait parti de sa force, que le héros défait les Minyens. Il recourt, selon les versions, à divers stratagèmes qui ont tous pour effet d'empêcher le déploiement de la charrerie minyenne : ou bien il met la nuit à profit pour immobiliser les attelages par des entraves, ce qui lui vaut le nom d'Héraclès *Hippodétès* (« lieur de chevaux ») dans un sanctuaire qui se trouvait dans la plaine à l'ouest de Thèbes, peut-être non loin d'Onchestos ; ou bien il attire les Minyens dans un défilé étroit, ou bien encore il détourne le fleuve Céphise pour inonder le champ de bataille... À cette opposition de valeurs paraît correspondre une géographie culturelle bien tranchée. Face à Poséidon si puissant en pays minyen, Héraclès et ses cultes semblent dominer dans la Béotie thébaine. À Thèbes d'abord, où son sanctuaire actif dès le VII^e siècle a

-
2. Cette opposition avait incité Francis Vian à rechercher la trace de la tripartition fonctionnelle indo-européenne dans la succession des rois d'Orchomène : « La triade des rois d'Orchomène », dans *Hommages à Georges Dumézil*, Bruxelles 1960, p. 215-224.
 3. *Annuaire de l'EPHE, Sciences religieuses* 124 (2015-2016), p. 111-113.
 4. F. de Polignac, « Détroits, isthmes, passages : paysages 'sous le joug' de Poséidon », *Kernos* 30 (2017), p. 67-83, en part. p. 79-80.

été récemment localisé au sud de la Cadmée, juste en dehors de la porte d'Électre, non loin du grand sanctuaire d'Apollon Isménios. L'importance du sanctuaire dans la cité est démontrée non seulement par les textes ou la nature et la qualité des offrandes, mais aussi par le fait qu'aux ^v^e et ^{iv}^e siècles y furent affichés des traités relatifs à la politique extérieure de la cité, dont un portant la plus ancienne mention connue des Béotarques⁵. À l'époque de Pausanias existait aussi, dans le faubourg occidental de la ville, un sanctuaire d'Héraclès « coupeur de nez », en souvenir de la mutilation infligée aux envoyés d'Orchomène. D'autres cités béotiennes enfin, comme Thespies, honoraient un Héraclès jeune, libérateur, en souvenir de son séjour dans la cité juste avant son exploit thébain. On pourrait donc penser que la guerre entre Minyens et Thébains correspond à une opposition fondamentale, structurelle, entre une Béotie « poséidonienne » et une Béotie « héracléenne », où la seconde finit par avoir le dessus.

Plusieurs éléments invitent cependant à nuancer ce point de vue. Poséidon n'est pas systématiquement étranger ou hostile à Thèbes. Bien entendu, dans la Béotie historique unifiée autour de Thèbes, toute trace de rivalité a disparu. L'histoire se répandit qu'à l'approche d'Alexandre, c'est à la fois à Onchestos, dans le sanctuaire d'Athéna à Alalcomènes et dans des sanctuaires de la cité (Dircé, Déméter) que des prodiges se produisirent pour avertir les Thébains du danger. Onchestos fait alors pleinement partie du paysage culturel pan-béotien, et après la destruction de Thèbes, le sanctuaire devint quelque temps, de 338 à 170, le siège de la confédération béotienne. Mais d'autres indices sont bien plus anciens. Dans le *Bouclier* pseudo-hésiodique (v. 102-107), Iolaos assure à Héraclès en train de s'armer pour affronter Cynos fils d'Arès, que non seulement son père Zeus, mais Poséidon aussi, « qui garde les murs de Thèbes et sauve la cité », lui assurera la victoire ; et il est en effet question d'un « Poséidon aux portes » dans une inscription thébaine (*IG* VII, 2465). Le dieu est par ailleurs très présent dans les traditions de plusieurs petites cités de la Béotie de l'est et du sud, souvent en tant que père de leurs fondateurs et/ou éponymes : Hyriè (Hyrieus), Asplédon, Erythrées, Ascrea (les Aloades). C'est aussi la Béotie orientale, en particulier Hyriè, qui sert de cadre aux légendes de la naissance du géant Orion, souvent présenté comme fils de Poséidon. En outre, par son fils Hyrieus, Poséidon se trouve même à l'origine d'une des dynasties ayant régné sur Thèbes : Hyrieus est en effet père de Lycos et Nycteus, lui-même père d'Antiope qui conçut de Zeus les jumeaux Amphion et Zétos. À côté de la dynastie née de Cadmos, dans le cadre de traditions peut-être concurrentes à l'origine mais ensuite combinées tant bien que mal sous forme d'interrègne, Lycos, Amphion et Zétos régnèrent sur Thèbes pendant deux générations, et les deux jumeaux sont parfois même présentés comme fondateurs de la cité (ainsi dans l'*Iliade*). Héraclès

5. V. Aravantinos, « The inscriptions from the sanctuary of Heracles », dans N. Papazarkadas (éd.), *The Epigraphy and History of Boeotia*, Leiden 2014, p. 149-209 ; « The sanctuaries of Herakles and Apollo Ismenios at Thebes : new evidence », dans X. Chalarambidou et C. Morgan (éd.), *Interpreting the seventh Century. Tradition and Innovation*, Oxford 2017, p. 221-230.

de son côté revêt des traits poséidonien dans son combat contre les Minyens : une de ses ruses consiste à bloquer avec des pierres le gouffre par lequel le Céphise sortait de la plaine d'Orchomène, ce qui eut pour effet d'inonder la plaine et d'empêcher le déploiement des Minyens. Chez Diodore (IV, 18, 6-7), l'exploit est explicitement mis en rapport avec l'exploit inverse d'ouverture de la vallée du Tempé qu'Héraclès aurait accompli pour permettre l'écoulement des eaux qui stagnaient dans la plaine thessalienne – or l'ouverture de cette vallée est très généralement attribuée à Poséidon lui-même. Ici, comme dans le cas des colonnes d'Héraclès évoqué plus haut, il semble y avoir plutôt substitution qu'hostilité entre Héraclès et Poséidon. À Mégare enfin et dans le monde mégarien, dont les liens mythologiques et cultuels avec la Béotie sont nombreux, Poséidon et Héraclès ne sont jamais en position de rivalité mais plutôt de complémentarité, comme le montrent la légende de Mégareus fils d'Onchestos et père du fondateur Alcatheos, ou le rôle joué par Héraclès dans les fondations coloniales mégariennes comme Héraclée du Pont.

L'enquête s'est ensuite élargie à d'autres épisodes où Héraclès affronte des fils ou descendants de Poséidon, en particulier quand il s'agit de légendes concernant des dynasties royales. L'intervention d'Héraclès dans des mondes dont les souverains ou les peuples passaient pour nés de Poséidon avait été évoquée il y a quelques années à propos des Méropes de Cos et des Dolions de Cyzique⁶. Il en avait été conclu qu'on ne pouvait simplement attribuer au héros le rôle de mettre fin à un ordre ancien protégé et représenté par Poséidon. De plus, il existe un véritable schéma narratif à l'œuvre dans plusieurs récits où Héraclès introduit une rupture dans des dynasties royales, qu'elles soient liées ou non à Poséidon : dans ce schéma, Héraclès offensé par un roi qui a commis un tort envers lui, s'éloigne dans un premier temps puis revient attaquer le souverain fautif et le remplace non par l'héritier légitime, associé à la faute du père, mais par un parent du roi déchu (souvent un fils cadet) innocent de toute offense envers le héros. C'est bien évidemment le cas à Troie où, frustré de la récompense que le roi Laomédon avait promise à qui tuerait le monstre marin envoyé par Poséidon (lui-même en colère pour n'avoir pas été payé après la construction des remparts de la ville) et sauverait ainsi sa fille, Héraclès revient avec Télamon, s'empare de la cité, renverse Laomédon et place sur le trône Priam, le seul des fils du roi qui avait pris la défense du héros devant son père. Mais aussi à Elis, où Augias, ayant de même refusé de payer son dû à Héraclès, est vaincu par le héros et remplacé sur le trône par son fils Phyleus, qui avait plaidé la cause du héros ; à Pylos, qu'Héraclès attaque pour punir les Pyliens d'avoir aidé Augias ou pour leur refus de le purifier après le meurtre d'Iphitos, le héros tue les fils de Nélée, à l'exception de Nestor, trop jeune et par conséquent non fautif ; à Sparte enfin, où Héraclès extermine les fils d'Hippocoön, frère de Tyndare, pour venger la mort de son ami Oïneus et replace sur le trône Tyndare qui avait été exilé par son frère⁷. De tous ces récits, quelques-uns concernent des

6. *Annuaire de l'EPHE, Sciences religieuses* 125 (2016-2017), p. 149.

7. D'autres raisons du conflit sont évoquées, qui ramènent aux récits précédents : aide apportée à Nélée, refus de purifier Héraclès après le meurtre d'Iphitos...

figures qui sont parfois présentées comme poséidonniennes : le monstre marin tué par Héraclès à Troie est une créature du dieu ; à Élis, Augias est fils du dieu dans certains textes et il est défendu par les Molionides, eux aussi d'ascendance poséidonienne selon certaines traditions, auxquels il a promis une part de son royaume ; à Pylos, Nélée est fils de Poséidon et un de ses fils, Periclymenos, est particulièrement protégé par le dieu qui lui a donné le pouvoir de se transformer pendant le combat. Mais il n'y a rien de tel à Sparte, où le récit est très nettement orienté vers la légitimation du règne des Héraclides à Lacédémone (Tyndare reçoit le pouvoir à condition que celui-ci revienne plus tard aux descendants d'Héraclès). L'intervention d'Héraclès crée bien une rupture, mais plutôt dans l'ordre attendu des successions royales que par rapport à un ordre du monde révolu, et Poséidon n'est pas systématiquement impliqué dans cette rupture.

La dialectique du conflit permet donc d'introduire des changements inattendus mais ceux-ci ne peuvent être ramenés au simple affrontement entre le héros d'un monde nouveau et des forces primitives vouées à disparaître. La vision d'Héraclès comme « héros civilisateur » est réductrice si elle aboutit à interpréter tous les combats du héros dans cette seule optique. Assurément, Héraclès s'attaque à beaucoup d'êtres nés de Poséidon ou protégés par lui (ont été étudiés aussi les cas d'Antée, Busiris, Ialebion et Dercinos, Nérée, Sarpédon) mais cela ne permet pas pour autant de créer une catégorie homogène où le sens du combat serait toujours le même. Bien souvent, Héraclès punit différentes formes d'*hybris* et celle-ci n'est pas nécessairement le fait de créatures poséidonniennes. On ne peut donc dessiner une opposition structurelle entre le héros et le dieu : le premier fait plutôt figure d'acteur d'un conflit pensé comme nécessaire dans le cadre d'une dialectique de l'histoire où l'*Éris* joue le rôle d'une force constructive, le moteur de la mise en place des hiérarchies et des pouvoirs qui gouvernent le monde⁸.

Invité : Thierry Petit (Université Laval, Québec), directeur d'études invité :

- 3 mars 2020 : « La religion des royaumes cypriotes entre Levant, Égypte et Égée – 1 ».

- 10 mars 2020 : « La religion des royaumes cypriotes entre Levant, Égypte et Égée – 2 ».

8. À ce sujet voir *Annuaire de l'EPHE, Sciences religieuses* 126 (2017-2018), p. 131.